

## II.

M. de Soultrait a noté dans le cours de son travail, que, sauf la coquille ajustée tant bien que mal au devant de la grande porte de Saint-Nizier et dont la renommée a été singulièrement surfaite uniquement parce qu'elle a dû être dessinée par Philibert Delorme, la renaissance n'avait laissé aucune empreinte sur nos monuments religieux encore debout. Qu'il me soit permis de réclamer une exception en faveur de l'église de l'ancien couvent des Minimes, sur la place de ce nom, couvent qui a été approprié au petit séminaire de Notre Dame.

C'est un monument fort important par sa forme, ses vastes dimensions en hauteur et en longueur, et qui date de l'époque où les Minimes florissaient et semblaient même avoir adopté, comme beaucoup d'autres ordres, une méthode particulière de construire et de décorer leurs églises ; car il existe entre celle-ci et d'autres qu'ils ont bâties ailleurs, notamment à Clermont-Ferrand, des analogies frappantes dans certains détails essentiels et surtout dans la distribution du plan général. Quelles que soient la valeur et la portée de cette induction qui exigerait de trop longs développements spéciaux pour être solidement établie, je dois me borner à constater que l'église des Minimes de Lyon, sans même tenir compte de la date exacte de son érection, porte incontestablement les signes typiques de la renaissance. Elle a, en effet, le galbe des constructions de la période ogivale, habillé à la mode classique : de larges et hautes voûtes sillonnées de minces nervures carrées, qui retombent sur des niches à dais taillés en coquille et coiffés d'armoiries sculptées, des piliers minces adossés à un fût de colonnette engagée, qui filent à de grandes élévations, des fenêtres immenses et qui demanderaient des meneaux, de nombreuses pierres tombales marquées au coin de l'époque à laquelle nous nous reportons, en un mot, une foule de détails d'ornementation dont les motifs annoncent le faire plus ou moins pur d'une renaissance un peu avancée déjà, qui caractérise